

LE REFUGE

de François Ozon avec Isabelle Carré, Louis-Ronan Choisy

Deuil, maternité : François Ozon propose de subtiles variations sur des thèmes chers.

Avant de s'installer dans une maison au bord de la mer, le film débute dans un autre refuge, beaucoup plus mortifère et claustrophobe, celui d'un grand appartement parisien désert où un jeune couple se drogue. Lors d'une overdose, le garçon, Louis, meurt et la fille, Mousse, survit. A son réveil, elle apprend, en même temps que la mort de son compagnon, qu'elle est enceinte. Contre l'avis de la famille très bourgeoise de Louis, elle décide de garder le bébé. Réfugiée loin du monde, elle reçoit la visite de Paul, le frère de Louis, qui va passer quelques jours avec elle.

La maternité, ou plutôt le fantasme de la maternité, obsède François Ozon depuis longtemps. Mousse est le seul personnage qui vive sa grossesse de manière plutôt neutre, même négative puisqu'elle est placée sous le signe du deuil. Le personnage de Louis (interprété avec beaucoup de charisme par Melvil Poupaud) hante le film, comme avant lui Bruno Cremer dans *Sous le sable*. Pour les autres, cette maternité est source de fascination, de désir ou de recherche de soi. La femme intrusive sur la plage agresse Mousse de ses questions et de ses conseils, un dragueur lui avoue son attirance pour les femmes enceintes (séquence très réussie où l'on sent le désir du cinéaste, davantage que dans la bluette homosexuelle qui unit Paul à un sympathique garçon du village). On pourrait voir *Le Refuge* comme un remake bienveillant d'un ancien moyen métrage du cinéaste, le brutal *Regarde la mer* (1997). Le film est l'histoire de plusieurs



transferts. Une femme qui poursuit sa grossesse pour garder une trace de l'amant mort. Un homme qui s'intéresse à la compagne enceinte de son frère pour mieux s'interroger sur le mystère de ses propres origines, et éventuellement sa sexualité.

Isabelle Carré trouve dans *Le Refuge* un des plus beaux rôles de sa carrière, et sa performance mérite tous les éloges, au-delà de l'admiration voyeuriste qui ne manquera pas de rappeler que l'actrice était réellement enceinte au moment du tournage. Ce "gimmick", comme Ozon les affectionne, n'est pas l'élément le plus impressionnant du film. Il confère bien sûr un surplus de réalisme au film, et permet au cinéaste de s'attarder sur les rondeurs de son héroïne, mais la dimension documentaire est pervertie puisque le personnage de Mousse vit une grossesse

particulière, où le désir ou l'amour porté à l'enfant qui va naître semblent évacués au profit du souvenir du défunt.

La grande surprise du film vient du chanteur Louis-Ronan Choisy, qui incarne Paul. Pour sa première apparition à l'écran, il apporte beaucoup de douceur et un jeu antinaturaliste qui évoque les héros surannés des films de Rohmer. Après l'incompris et sous-estimé *Ricky*, *Le Refuge* confirme qu'Ozon vieillit bien, mieux que ses débuts tapageurs pouvaient le laisser craindre. La prolificité du cinéaste a fini par porter ses fruits et l'on est en droit d'attendre ses prochains opus avec une confiance et une curiosité renouvelées.

Olivier Père

retrouvez toute l'actu cinéma sur

les inrocks.com